



Pierre Guichard et Denis Menjot (dir.)

**Pays d'islam et monde latin
X^e-XIII^e siècle. Textes et documents**

Presses universitaires de Lyon

72. Echange de correspondance entre le Sultan de Konya et Grégoire IX

DOI : 10.4000/books.pul.21180

Éditeur : Presses universitaires de Lyon

Lieu d'édition : Presses universitaires de Lyon

Année d'édition : 2000

Date de mise en ligne : 5 novembre 2019

Collection : Collection d'histoire et d'archéologie médiévales

ISBN électronique : 9782729710668



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

72. Echange de correspondance entre le Sultan de Konya et Grégoire IX In : *Pays d'islam et monde latin : X^e-XIII^e siècle. Textes et documents* [en ligne]. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2000 (généré le 27 mars 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pul/21180>>. ISBN : 9782729710668. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pul.21180>.

Ce document a été généré automatiquement le 27 mars 2020. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

72. Echange de correspondance entre le Sultan de Konya et Grégoire IX

- ¹ *Le sultanat de Konya en Anatolie (l'ancienne Iconium), dont on désigne aussi la dynastie souveraine sous le nom de « Seljoukides de Rûm », est l'un des Etats les plus importants du Proche-Orient musulman des XII^e-XIII^e siècles. Le sultan Mas'ûd I^{er} (1116-1156) développe à ce point sa capitale que Frédéric Barherousse qui la traverse et l'occupe en 1190, la compare à Cologne. L'apogée de la dynastie se situe dans la première moitié du XIII^e siècle (les sultans sont ensuite vaincus par les Mongols, puis dépossédés de leur pouvoir par les Ilkhânides), sous Kaykâ'ûs I^{er} (1211-1220), Kayqubâd I^{er} (1220-1237) et Kaykhusraw II (1237-1246). Ils affirment alors leur pouvoir et élargissent leur dimension internationale. Peu après l'installation des Latins à Constantinople et la mainmise vénitienne sur la Mer Noire, ils se dotent de débouchés sur cette mer à Sinope et sur la Méditerranée à Antalya (qu'ils occupent en 1207). Les conditions très favorables qu'ils font aux Occidentaux (ils concèdent en 1220 aux Vénitiens un taux exceptionnellement bas de 2 % seulement de taxation) attirent très vite vers ces ports les commerçants latins en quête d'alun, de cuirs, de laine, de soie venue d'Iran. On comprend mieux dans ces conditions pourquoi en 1233-1234, alors qu'il est menacé par les Ayyûbides, Kayqubâd I^{er} se tourne vers l'Occident, en envoyant à l'empereur puis au pape un messenger, Jean Gabras, appartenant à une importante famille noble chrétienne grecque de Trébizonde, dont deux membres avaient déjà servi les seljoukides au XII^e siècle.*

Lettre de 'Ala al-Din Kayqubâd I, sultan de Konya, à Grégoire IX (mai 1234)¹

- ² Lettre d'Alatinus grand sultan de Konya au seigneur pape.
- ³ Au très saint et égal des anges [...] archevêque de la grande Rome, grand pape de tous les chrétiens répandus par le monde, Alatinus, grand sultan de Konya et autorité sur toutes les terres existant à l'orient et au septentrion et sur la grande Cappadoce, salut.

- 4 Nous faisons savoir à ta sainteté que j'avais ordonné qu'un de mes grands vassaux lui soit envoyé pour lui présenter l'affection que nous lui portons, pour traiter entre nous de paix et d'amitié, et pour détruire et supprimer toute hostilité.
- 5 Mais à cause de la longueur du chemin et du danger des guerres, et parce que de nombreux royaumes sont situés entre vous et nous, nous n'avons pas trouvé d'homme important et sûr à vous envoyer : il fallait éviter que, à cause d'hommes méchants et hostiles se trouvant entre vous et nous, mes vassaux ne souffrissent de dommage et que je ne les perdisse. Et c'est ainsi que depuis l'année de la troisième indiction jusqu'au présent jour de la septième indiction, j'ai envoyé à votre sainteté jusqu'à six personnes sous l'habit monastique comme d'humbles hommes qui veulent aller de ces régions prier au seuil de saint Pierre et de saint Jacques, cela pour qu'ils ne soient pas reconnus et empêchés par des ennemis. Deux d'entre eux sont revenus ; les autres, c'est-à-dire quatre, je ne sais pour quelle raison, ne sont pas revenus. Et comme je pense que ces deux moines qui sont revenus, n'ont pu exposer à votre sainteté les déclarations que je lui avais envoyées, ni ne m'ont rapporté de lettres, pour cette raison, j'ai estimé qu'il était nécessaire d'envoyer un de mes fidèles importants pour vous exposer ma volonté. Pensant et considérant en moi-même, je n'ai pas trouvé d'autre personnage – afin que l'un de mes hommes puisse parvenir jusqu'à vous – que celui que j'envoie à l'empereur teutonique Frédéric, afin que ce dernier l'adresse avec le sien à votre sainteté. C'est pourquoi j'ai expédié le chrétien très fidèle à mon pouvoir de sultan appelé Jean Gabras à votre sainteté avec une lettre et une mission simple, qui serait l'occasion d'une lettre de confiance. Mais auparavant, je l'ai envoyé à l'empereur et ai demandé à celui-ci qu'il le dirige selon son ordre vers votre sainteté. J'espère qu'il n'aura pas négligé de le faire. Et parce que je l'ai envoyé à l'empereur, je n'ai mentionné par écrit aucune mission ni aucune affaire, mais j'ai confié toute ma volonté et mes ordres à mon fidèle Jean Gabras, afin qu'il les transmette de vive voix à votre sainteté : ce qu'il vous aura dit sera considéré par elle comme venant de ma propre bouche.
- 6 Outre cette lettre, il y en a une autre de nous en syriaque, scellée de la même manière par une bulle d'or. Après avoir lu ces lettres et entendu l'exposé de notre envoyé, quelque soit l'intention de votre sainteté, qu'elle envoie des messagers pour accomplir les souhaits de chaque partie.
- 7 Écrit au mois de mai, indiction VII.
- 8 *Monumenta Germaniae Historica, Epistolae saeculi XIII^e regestis pontificum Romanorum selectae*, t. I, Berlin, 1883, p. 518-519.

Jean Gabras à Grégoire IX (Pérouse, mars 1235)

- 9 Déclaration de Jean Gabras envoyé du sultan de Konya.
- 10 Moi, Jean Gabras, serviteur et envoyé de mon seigneur le sultan de Konya, j'adore et je baise l'empreinte des saints pieds de ta sainteté, et je fais savoir et j'expose à ta sainteté de la part de mon seigneur ce qu'il m'a ordonné de vous dire.
- 11 En premier lieu, mon seigneur veut que ta sainteté soit son ami, comme l'est l'empereur teutonique, le seigneur Frédéric, avec la garantie d'un serment, et que tu envoies ton messager à mon seigneur pour qu'il jure de même.
- 12 Et quand cela aura été fait entre vous deux, mon seigneur sera prêt à vous aider et à combattre avec vous pour récupérer Jérusalem et toutes les terres que les chrétiens

avaient au temps de Saladin. Et quand tu voudras lui envoyer ton messenger, mon seigneur sera disposé à accomplir ce qui vient d'être dit.

- 13 Moi, ledit Jean, je demande aussi que, quand tu enverras ton messenger à mon seigneur, il emporte avec lui mes déclarations mises par écrit pour mon seigneur, pour une plus grande précaution et une plus grande assurance.
- 14 *Ibid.*, p. 519.

Lettre de Grégoire IX à 'Ala ad-Din Kaiqubâd I, sultan de Konya (20 mars 1235)

- 15 Au noble et excellent prince le sultan de Konya, connaître la voie de la vérité.
- 16 Ton envoyé, le cher fils Jean Gabras, chrétien, homme sage, avisé et discret, que notre très cher fils dans le Christ, Frédéric, nous a adressé, nous le renvoyons en la présence dudit empereur, sollicitant et exhortant avec grand soin l'excellence impériale de pourvoir, selon la bienséance de la grandeur impériale, au retour de cet envoyé, qui désire revenir auprès de ta grandeur.
Donné à Pérouse le 13 des calendes d'avril, la huitième année de notre pontificat.
- 17 *Ibid.*, p. 520.

Lettre de Grégoire IX à 'Alâ al-Dîn Kaiqubâd I, sultan de Konya (20 mars 1235)

- 18 Au noble et excellent prince le sultan de Konya, connaître la voie de la vérité.
- 19 Nous avons reçu avec joie et bienveillance ton envoyé, le cher fils Jean Gabras, chrétien, homme sage, avisé et discret, et les lettres que tu a pris soin de nous faire parvenir par lui ; et aussi bien ce qu'elles contiennent que ce qu'il nous a voulu nous exposer de ta part, nous l'avons compris avec attention. Appréciant comme digne de louanges dans le Seigneur, la dévotion que tu dis avoir envers nous et le siège apostolique, nous informons ta noblesse par les présentes que nous dirigeons dès que possible vers ta grandeur, par l'autorité du Seigneur, de discrets messagers par lesquels nous nous efforcerons de répondre pleinement à ta prudence sur tout ce que tu nous as dit.
- 20 Donné à Pérouse le 13 des calendes d'avril, la huitième année de notre pontificat.
- 21 *Ibid.*, p. 519-520.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

C. CAHEN, « Une famille byzantine au service des Seldjuqides d'Asie Mineure », *Polychronion. Festschrift für F. Dolger*, P. Wirth éd., Heidelberg, 1966, p. 145-149.— C. CAHEN, *La Turquie pré-ottomane*, Istanbul-Paris, 1988.— K. LUPPRIAN, *Die Beziehungen der Papste zu islamischen und mongolischen Herrschern im 13. Jahrhundert anhand ihres Briefwechsels*, Rome, 1981 (*Studi e Testi*, 291).— O. TURAN, « Les souverains seldjoukides et leurs sujets non-musulmans », *Studia Islamica*, I, 1953, p. 65-100.

NOTES

1. L'original de cette lettre n'existe plus. Il dut y avoir à l'origine deux versions toutes deux scellées d'une bulle d'or, dont l'une était en syriaque (cf. fin du texte). Le texte que nous avons conservé et qui a été transcrit dans les registres de la Curie est peut-être celui d'une traduction latine faite sur place, à Pérouse, par Jean Gabras, ce qui expliquerait d'une part la très grande simplification de la titulature du sultan et d'autre part les multiples incorrections, que la présente traduction française a partiellement gommées. Cf. K. Lupprian, *op. cit.*, p. 95-96, 132-133.